

Cicéron, de finibus bonorum et malorum, ou des vrais biens et des vrais maux

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire antique](#), [Italie](#), [Philosophie](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Cicéron, de finibus bonorum et malorum, ou des vrais biens et des vrais maux, 1800-12-07

Peiffer, Jeanne

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7781>

Présentation

Date1800-12-07

Date (calendrier révolutionnaire)16 frim. An 9

Information générales

Languefr.

SourceFRADCO_ESUP378_3_0055

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation6 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Zoé Claude](#) Notice créée le 04/08/2025 Dernière modification le

01/11/2025

Can 16. thim. ang.

E. 374

Je ne puis pas le dire la trajectoire, l'infinité des honneurs
et malheur; ou des vains biens, et des vains maux. —
Cic. et le premier des latins, il le regrette encore, dans l'épître
qui est fin gâtée dans la langue, la philosophie scolastique
des grecs. — il s'agissait, des premiers pages, des fragments des
grecs, qui romment, à leur concitoyens, la théorie des grecs,
grecs traduits mot à mot. — ce sont, celui d'un livre, d'un
livre de la prose Combien la Critique qui dans la mesure
a reproché à mad. d'Alcibiade le livre révisé, et d'un manuscrit
on trouve dans l'ouvrage, qui m'écrit, comme dans tout
ceux d'elle. une morale belle, et pure. mais dans des livres
plus modernes, on lui donne des formes plus aimables; la règle
plus comme dans les trois dialogues, une suite d'argumentations,
d'autorités, et d'hypothèses ^{raisonnées} d'autorités d'opérations. — si l'on
remarque la contradiction de plus dans la nature, si les premiers
ouvrages, échappés à la plume d'un homme, s'en rapprochent
ou moins, ils ne sont pas moins vrais, quand l'auteur d'une note romaine
vous ferait lui-même, on amballer leur leont, ou un charme
bien plus attachant. —

la lecture que je viens de faire est elle fatigante; ce n'est
pas l'attention, qui est fatiguée d'un mot, mais les hautes, et les
moyennes de la nouveauté, ce qui l'attire. —

je suis tombé sur un traité de M. le baron de Bismarck, dans
la Définition précise, pour la Difficulté, une interlocution de l'écrit.
Aucun point n'est imaginé. Je rattache la Couronne à la Couronne
Celle Couronne de la Couronne de la Couronne. L'ordre de la
provision, la obligation à la loi universelle, ^{de la Couronne} ~~de la Couronne~~
^{de la Couronne} ~~de la Couronne~~ ^{de la Couronne} ~~de la Couronne~~
parce, c'est cette Couronne, la Couronne de la Couronne, la Couronne de la Couronne
au pays. —

Le traité de l'Inde à Brant, qui abjura, l'a-on, le nom
de Brant, sans changer Philéas. Mais la vertu du Brant
Brant, sans le courage d'un homme fort, et les arguments d'un
logique, plus subtil, que déterminante. — Cicéron, qui dans
le système de la nouvelle académie, ne reconnoît que de
probabilités, et trouve fort peu à combattre, l'a-on observé à
plusieurs reprises, qu'on peut accorder à chaque secte, ^{unique} ~~la~~ ^{sa} ~~son~~
qu'elle exige, et n'est pas plus convaincu de son utilité. —

le premier qui soit mis en cause, et non autrement. Je
soutiendrai par tout, Latomilla épiscopo, Croire au soliel
d'un p't. In Diomilla environ, quoique Diomilla, la
première autorité, lui jure une grande immortel. —
D'ailleurs

en général les opinions argumentaires peu, d'instincts
encore moins, surmontant toutes craintes. Les Dieux, leur Volupté,
étaient pour eux le souverain bien; ce terme vague, prêtait
à l'arbitraire: les uns démontraient quelle condition de la
vertu parfaite; d'autres dans la privation de toutes Douleurs. D'autres

Dans la réunion des jouissances, mais pour l'intérêt, en somme
on en voudrait convenir. —

Le sage, selon opinion, n'est toujours, de bon sens dans les choses,
néglige les mores, se gâte par l'usage de ce qu'il en fait croire, ainsi
est-il toujours dans la volupté, il entretient la comparaison de son
à celle des autres. il lui fait la comparaison de son bonheur
avec la misère d'autrui. conviendrait au sage. mais il n'y a point
de matière si importante qu'il ne puisse manier par la force de
la raison. — la tentation d'un homme point d'influence sur la
volupté. — la violence d'un homme. la philosophie seules la utile.
Cela en connaissance bien la règle de la nature a été établie en
nous, pour juger de toutes choses, qu'on ne se laisse pas emporter
l'esprit. —

Ceci réfuté, on ruine le système. il s'agit de la signification
du mot volupté, en opposant les opinions des sectateurs, il convient
cette division de volupté stable, ou privation de douleur, et de
volupté en mouvement qui est le plaisir. — et donc donc de
plaisir, qui commencent par la tentation philosophes, pour parvenir
à notre but. —

que l'usage de la raison, que l'usage de la crainte, que l'usage de la
volupté est la souverain bien. — loin qu'un homme sage, et sage,
la laisse découvrir, il paraît indigne de l'usage d'autrui. cela
en cela que consiste l'habileté de l'homme. —

l'usage de la raison donne de la volupté, pour l'usage de la sagesse,
et la sagesse, la plus honnête sagesse. —

l'absence d'une utilité personnelle ^{divine} et la base de son existence.
Cela peut lui servir, non peut-être, qu'on pense les aimer. — l'homme
peut-être de tout d'un coup; car le bonheur ne consiste qu'en
elles, il est impossible qu'on soit heureux. —

qu'on soit plus grand, plus sage, plus humain que la
doctrines; ce qui le suppose qu'on s'efforce d'être, entre
la doctrine, et les idées qu'on a de la doctrine. —

C'est de introduire dans la 2^e édition pour ajouter la
tentative de l'histoire. — il n'y a rien de plus que la nature,
pour en former plus l'histoire que pour un contentement
interieur, ce qui nous paraît grand. —

La vie de l'homme est tout en un seul. — L'homme, la
tristesse, la crainte, la courtoisie, la joie même, pour se rendre
ou des maladies de l'âme, que la nature n'a pu créer, ce qui
ne nous que l'ouvrage de l'ignorance, ou de la légèreté de l'âme. —

Les hommes même qui combattent, ou qui se contentent de la
nature, ne peuvent recevoir l'augmentation ni du tout ni de l'ignorance.

La nature forme l'homme personnel. elle seule établit la liaison
entre tout les hommes de toutes espèces, elle seule établit
la liaison, d'un point de vue public, en bien. L'homme est
en quelque sorte la ville de l'homme, et de l'homme, Chacun d'eux
chaque partie du monde entier. —

Il ne croit pas qu'on puisse former des sociétés, et des liaisons de
bonne, et d'inimitié contre personne. — l'équité n'est que la justice
de l'utilité. — la science est utile et bonne, et elle de la nature
nous apprend quelle doit être, notre place dans le monde. —

Est qu'il n'est connu que la qui est humaine, elle l'est, et
unique bien, ^{en l'age} elle est toujours humaine, toujours grande, et ne
pourra point être ^{la} la fin de la vie point être ^{la} la fin de la vie. —
Vraiment le discours de l'homme, et beaucoup de noblesse.
mais les échelles, sont quelquefois un peu faibles. — il y a de très
le sage qui ne montre. — la dialectique des animaux, ne s'applique
qu'à l'apparence, l'idée que nous avons de l'animal. — content
de l'homme, de l'animal, elle ne s'applique rien de la quelle qu'on
s'en soit des éléments. —

Cic. en résumant quelques paradoxes, et en disant, pour les peuples
tout ce que la doctrine de Seneca a de plus grand. — il reproche
des fautes, d'imaginer la vertu par ses subtilités; —
l'opinion de ceux qui ne voient qu'une seule idée, et qui se
sont égarés, et l'opinion de ceux qui en cherchent la source
bien, ou en regardant au labyrinthe d'un corps, et en cherchant
pour être parfaite. — la nature agit toujours dans l'homme, et
telle sorte, quelle n'abandonne jamais ce qu'elle a mis dans, et
quelque soit ajoutée à l'homme, elle n'abandonne pas
les sens. —

et en fait l'homme contre la nature, que l'on lui dise
quelle n'est point un mal, parce qu'elle n'est rien de la nature
et ce n'est pas à reformer la morale, que l'on s'attache
l'égalité de tous les peuples? —

Le 17^e entre les passions et les sens; ^{les passions, les sens, les passions}
et les passions, et les passions, et les passions. — il s'agit de
la simplicité que produisent ces passions, et les passions de grands hommes.